

LE PELERINAGE EUCHARISTIQUE DE BOURLON (P.-de-C.)

La paroisse de Bourlon, coquet village de 1.900 habitants, sur les confins de l'Artois et du Cambresis, a donné dimanche un éclat incomparable à sa solennité eucharistique pour laquelle elle avait été choisie, faisant ainsi écho pour ainsi dire aux grandes manifestations de foi et d'amour en l'honneur de J.-C. Roi, qui se déroulaient au même moment à Lourdes.

LES DÉCORATIONS. Depuis longtemps, la population s'y préparait sous la direction de son dévoué curé et l'impulsion de deux grandes familles chrétiennes, riches, non seulement des biens de la terre, mais riches surtout de dons surnaturels; auxquels elles font participer leurs concitoyens. Depuis longtemps donc, on fabriquait des roses; on composait des guirlandes; on décorait des bannières et des oriflammes, etc.

Le jour Eucharistique qui terminait tout ainsi dire le cortège et sur lequel était Messiegnre portant l'Ostensoir, était trépané par 6 magnifiques bouffes appartenant à M. Delloye, industriel à Graincourt. Autour du char se trouvaient les confrères du Saint-Sacrement des villages voisins de l'Artois et du Cambresis; la ville de Cambrai y figurait avec honneur. Remarqués aussi M. le Maire, comte de Francoville, avec son conseil municipal.

Le cortège était très nombreux. Outre les dignitaires déjà nommés, remarquons: M. le chanoine Pollart, supérieur de Saint-Vaast à Béthune; M. le chanoine Deschriver, archiprêtre de la Métropole de Cambrai; MM. les chanoines Denoyelle et Colpin, de Cambrai; M. le doyen de l'éparchie, de St-Nicolas d'Arras, le Bucchon de Rivière, de Cagnicourt, de Marquion, etc. MM. les curés de St-Lager, de Mory, d'Inchy, de Vélou, d'Ecourt-St-Mein, de Bertincourt, de Moyenneville, de Feuchy, de Courcelle-le-Comte, de Huchette d'Artois; M. Théry, économiste au Petit-Séminaire de Béthune; tous les curés du diocèse de Marquion; MM. les curés de la Gare-Annexe à Cambrai, de Ste-Olle, Fontaine-N.-D.-Cantaigne, de St-Draon, d'Escaudouvres, et un grand nombre d'autres ecclésiastiques.

LA MESSE PONTIFICALE. A 10 heures, un nombreux clergé en habits de chœur se rendit au château pour assister processionnellement à la messe pontificale à l'église. Le parcours, la foule se pressait pour recevoir la bénédiction du pontife et baiser son anneau. Sa Grandeur se prêtait admirablement avec son ordinaire gracieux sourire aux exigences de la multitude qui s'approchait d'elle, comme autant de petits de la Judée le faisaient à l'égard du Maître.

Après les prières liturgiques à l'entrée de l'église, Sa Grandeur monta en chaire et M. l'abbé Corbier, curé de Bourlon, fit le rapport sur les œuvres de la paroisse. Messiegnre se montra très satisfait de ce rapport et attesta une paroisse modèle, où il y a conformité d'idées entre le pouvoir civil et l'autorité ecclésiastique; union parfaite entre le curé actuel, le vicaires et le bon M. Dacquin, ancien curé de la paroisse qui, à l'exemple de la Trinité, s'est tenu au bon pour le bien des âmes.

A cette occasion, Messiegnre, qui n'a pas oublié Cambrai, rappelle incidemment l'union parfaite qui existe aussi entre les trois évêques de la province ecclésiastique représentés dans l'auditoire par des délégations plus ou moins nombreuses.

LA MESSE PONTIFICALE. commence alors. Messiegnre est assisté à l'autel par M. le chanoine Legru et M. le doyen d'Oisy, comme diacre et sous-diacre, par M. le vicaire-général Depoiter et M. le chanoine Foulon, supérieur de l'Institution N.-D. de Grâce de Cambrai, comme diacre et sous-diacre d'honneur; enfin par M. le vicaire-général Deslauris, comme secrétaire.

Les chœurs sont superbement exécutés par la chorale de Bourlon, sous l'habile direction de M. l'abbé Rock, vicaire de la paroisse.

Avant l'Offertoire, M. le vicaire-général Guillemin monta en chaire, et dans un magnifique discours sur la Sainte-Eucharistie montra qu'elle est un besoin pour l'homme s'il veut pratiquer la vertu; qu'elle lui est nécessaire pour développer sa foi, au milieu d'une société antichrétienne; enfin, que c'est un devoir pour les hommes d'honneur J.-C. au Très-Saint-Sacrement, parce qu'il est Roi et que comme tel il a droit aux hommages des chefs de famille. Ce discours fit grand effet dans la nombreuse assistance.

LES VÊPRES. SUIVIES DE LA PROCESSION. eurent lieu à 2 heures 1/2. Les groupes, au nombre de 120, s'organisent dans le parc du château; ils comprennent 1.200 figurants divisés en cinq parties: 1° Les Figures Eucharistiques de la messe d'Abel, d'Abraham, de Melchisedech, l'ange et la prophète Elie, la Manne et l'Arche d'alliance; 2° Les Prophéties Eu-

charistiques: Jacob, Isaac, Esau, Maïaché, Zacharie, Salomon, David; 3° Réalisation des figures et prophéties eucharistiques: la Vierge enfant de sainte Anne, l'Annonciation, le chant des anges, l'ange de Noël, les bergers, les Mages, l'ange de la Ste-Famille, la fuite en Egypte, saint Jean-Baptiste enfant, l'Enfant-Jésus, l'entrée triomphale à Jérusalem, l'instigation de la Ste-Eucharistie, le Christ portant sa croix, etc.; 4° Les hommages à l'Eucharistie, les anges adorateurs, les 9 chœurs des anges, les martyrs de l'Eucharistie, les grands docteurs de l'Eucharistie, les défenseurs: saint Hostie, Constantin, saint Méne-an, Clotilde, Clovis, Charlemagne, Blanche de Castille et saint Louis, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'ange de la France, la France pénitente offrant au Saint-Cœur de Dieu la Basilique de Montmartre, etc. etc.

Enfin la garde d'honneur: l'ange de la prière, les Dames de France, les détachements de la France, la Jeunesse catholique de l'Artois et du Cambresis, sous la direction de M. de Saint-Aubert et de M. Alexis Rivière, le clergé.

Le char Eucharistique qui terminait tout ainsi dire le cortège et sur lequel était Messiegnre portant l'Ostensoir, était trépané par 6 magnifiques bouffes appartenant à M. Delloye, industriel à Graincourt. Autour du char se trouvaient les confrères du Saint-Sacrement des villages voisins de l'Artois et du Cambresis; la ville de Cambrai y figurait avec honneur. Remarqués aussi M. le Maire, comte de Francoville, avec son conseil municipal.

Le cortège était très nombreux. Outre les dignitaires déjà nommés, remarquons: M. le chanoine Pollart, supérieur de Saint-Vaast à Béthune; M. le chanoine Deschriver, archiprêtre de la Métropole de Cambrai; MM. les chanoines Denoyelle et Colpin, de Cambrai; M. le doyen de l'éparchie, de St-Nicolas d'Arras, le Bucchon de Rivière, de Cagnicourt, de Marquion, etc. MM. les curés de St-Lager, de Mory, d'Inchy, de Vélou, d'Ecourt-St-Mein, de Bertincourt, de Moyenneville, de Feuchy, de Courcelle-le-Comte, de Huchette d'Artois; M. Théry, économiste au Petit-Séminaire de Béthune; tous les curés du diocèse de Marquion; MM. les curés de la Gare-Annexe à Cambrai, de Ste-Olle, Fontaine-N.-D.-Cantaigne, de St-Draon, d'Escaudouvres, et un grand nombre d'autres ecclésiastiques.

LA MESSE PONTIFICALE. A 10 heures, un nombreux clergé en habits de chœur se rendit au château pour assister processionnellement à la messe pontificale à l'église. Le parcours, la foule se pressait pour recevoir la bénédiction du pontife et baiser son anneau. Sa Grandeur se prêtait admirablement avec son ordinaire gracieux sourire aux exigences de la multitude qui s'approchait d'elle, comme autant de petits de la Judée le faisaient à l'égard du Maître.

Après les prières liturgiques à l'entrée de l'église, Sa Grandeur monta en chaire et M. l'abbé Corbier, curé de Bourlon, fit le rapport sur les œuvres de la paroisse. Messiegnre se montra très satisfait de ce rapport et attesta une paroisse modèle, où il y a conformité d'idées entre le pouvoir civil et l'autorité ecclésiastique; union parfaite entre le curé actuel, le vicaires et le bon M. Dacquin, ancien curé de la paroisse qui, à l'exemple de la Trinité, s'est tenu au bon pour le bien des âmes.

A cette occasion, Messiegnre, qui n'a pas oublié Cambrai, rappelle incidemment l'union parfaite qui existe aussi entre les trois évêques de la province ecclésiastique représentés dans l'auditoire par des délégations plus ou moins nombreuses.

LA MESSE PONTIFICALE. commence alors. Messiegnre est assisté à l'autel par M. le chanoine Legru et M. le doyen d'Oisy, comme diacre et sous-diacre, par M. le vicaire-général Depoiter et M. le chanoine Foulon, supérieur de l'Institution N.-D. de Grâce de Cambrai, comme diacre et sous-diacre d'honneur; enfin par M. le vicaire-général Deslauris, comme secrétaire.

Les chœurs sont superbement exécutés par la chorale de Bourlon, sous l'habile direction de M. l'abbé Rock, vicaire de la paroisse.

LE REPOSER DANS L'ALLEE DES GRANTS

Le cortège y arrive vers 5 heures; la cadence est splendide; c'est une voute de verdure formée par des arbres séculaires. Y a-t-il là dix, quinze mille personnes? C'est ce qui serait difficile de préciser.

La pluie menace, mais ne tombe pas; une rafale de vent vient également de la droite; l'Ostensoir qu'un prêtre est obligé de soutenir; mais elle n'est que d'une très courte durée, et n'empêche pas M. l'abbé Langrand de prononcer son magnifique sermon et de faire acclamer la Sainte-Eucharistie.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement au château de M. de Francoville, il était 6 heures quand la cérémonie prit fin.

DISTRIBUTION DES PRIX AU COLLEGE NOTRE-DAME DE TUQUET-BOUSSON

La distribution des prix au Collège Notre-Dame de Tuquet-Bousson, a été faite hier après-midi, sous la présidence de M. Grousseau, député.

Le R. P. Damade, vice-recteur, a présenté aux élèves l'éminent docteur catholique, qu'il est, ainsi que tout l'assistance, chaleureusement acclamé.

Dans l'allocution qu'il a prononcée ensuite, M. Grousseau a dit combien il était heureux de la circonstance qui lui permettait de présider la cérémonie, pour pouvoir affirmer ses sentiments de sympathie et de dévouement aux R. P. de la Compagnie de Jésus.

Les prescriptions dont ils ont été plusieurs fois l'objet ne les ont pas empêchés de poursuivre leur œuvre avec tout le zèle dont ils sont capables, et en recueillant de beaux et légitimes succès. Aussi M. Grousseau a exhorté les élèves à mettre en pratique les leçons qu'ils reçoivent et à témoigner partout de la fermeté de leurs convictions et de leurs caractères.

« Stratum corda! » Haut les cœurs! dit-il en terminant: l'éducation reçue au collège Notre-Dame ne peut former que d'excellents chrétiens et d'excellents patriotes.

PALMARES. Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de nominations:

Prix de sagesse. Première division, MM. Charlier, Vinchon, Emile Vandewalle, Louis Bourry, Léon Perrin, Léon Fichault, Alexandre Crespel, Pierre Meurisse, Etienne Lepoutre, Pierre d'Herincourt, Albert Pâzer.

Deuxième division. — MM. Jean de Prémont, Jean Lammers, — Edouard Galico,

Armand Moïse Jean Cordonner, Henri Bilet, Pierre Sertes, Frédéric Noche, Gossage Levoir, Pierre Gournay.

Troisième division. — MM. Louis Renard, Robert Dillemann, André Bonduelle, Jean Frappa, Fernand Delle, Louis Dourmann, Robert Genet, Lucien Debove, Henry Dourmann, Rodolphe Levoix.

Philosophie. — Etienne Lepoutre, Louis Bourry, René Hocquet, Léon Perrin, Pierre Brunet, Michel Delcourt, Stanislas de Larminat.

Rhetorique. — 1<sup>re</sup> Section. — Emile Vandewalle, Alexandre Crespel, Léon Fichault, Pierre Meurisse, Jacques Demassiers, Charles Vinchon, Fernand Gossage, Paul Matire, 2<sup>e</sup> Section. — Emile Cantegrel, Pierre de Prémont, Pierre Fichault.

Humanités. — Edmond Moïse, Edouard Galico, Jean de Prémont, Louis Bourry, Pierre Genet, Michel Delcourt, Stanislas de Larminat.

Troisième. — 1<sup>re</sup> Section. — Jean Cadart, Henri Bilet, Henri Danette, Léon d'Herincourt, Jean Papegay, Charles Lafayre, 2<sup>e</sup> Section. — René Joville, Etienne Bernard, Léon de Givenchy, Jean Collette, Louis Bailleul, Jacques Gazin.

Quatrième. — André Bonduelle, Pierre André Coppin, Henri Dourmann, Robert Dillemann, Michel Delcourt, Jean Frappa, Lucien Debove, Louis Renard.

Cinquième. — Rodolphe Levoix, René Follet, Louis Dourmann, Jean Lejonne, Stéphane Silvert, Maurice Debove.

MOUVEMENT DU PORT DE DUNKERQUE

ENTRÉES DES 26 et 27 juillet. Rosario 3-m. norv. Superb, 1393, cap. Hendryckson, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

Salgon, vap. ang. Tavian, 978, cap. Greffier, graine de lin, Hutter.

LA MOISSON

des, et ont précipité devant la maturité. Coupons donc nos blés un peu sur le vert, comme on dit, surtout les premiers; et de façon à pouvoir échelonner mieux la moisson. Ainsi les blés qui pourraient attendre et retarder le travail, seront moins détreusés.

Il n'y a d'exception à faire que pour les blés de semence. Pour ceux-là, il faut attendre qu'ils soient complètement murs, car l'expérience a prouvé que les grains coupés plus tôt donnent leur germe moins vigoureux et moins résistants.

Ce qui est vrai pour le blé, l'est également pour les autres céréales, telles que l'avoine et l'orge.

L'avoine surtout, quand elle est bien fournie, se prête au premier coup de vent. Donc, tirez-vous-mêmes la conclusion.

Réponse à Frédéric. — 100 grammes de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque dans 10 litres d'eau, voilà de quoi faire un bon arrosage pour vos céréales, et toutes autres fleurs. Car, vous avez beau dire, de l'eau claire ce n'est jamais que de l'eau. Mais, quand vous y ajoutez un petit peu de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque, c'est absolument comme si vous mettiez un peu de vin dans votre eau. Elle n'en est pas plus mauvaise, tant s'en faut.

Je dis du nitrate de soude ou du sulfate d'ammoniaque pour plantes d'appartement; mais pour les fleurs en pleine terre, l'ordure liquide, coupé d'eau, remplace avantageusement ces deux produits.

Des boutures, on peut en faire en tout temps; mais on les fait surtout en fin de saison, en septembre, par exemple.

Les vieux plants se conservent parfaitement à la cave, dans de la terre sèche. Remarque que je dis de la terre sèche.

Pour vos rosiers, écrivez à M. Béry, à l'Ecole d'Agriculture de Gennevilliers. C'est un maître!

Réponse à X. Y. de Fiers. — Pour le produit en question, écrivez de ma part à M. Aimé Joveniaux, 53, rue Winoc-Choqueux, à Tourcoing.

Réponse à M. L. — Pourquoi vos lapins ont la maladie du gros ventre? Probablement parce que vous leur avez donné de l'herbe mouillée et chauffée.

Que faire pour les guérir? Les nourrir avec: son, avoine, etc. On dit grand bien aussi des feuilles de saule; mais je n'en ai jamais fait l'expérience.

Voulez-vous un bon CONSEIL PRATIQUE. Tuez-en un demain matin, et ce sera toujours un qui sera guéri radicalement.

L. CENSIER.

MARCHÉS

BOURS DU MARCHE RÉGLEMENTÉ DE LA RÉGION DU NORD. Lille, le 27 juillet 1914. AVOINES, BLE, FROMENT, etc.

BOURSE DE LILLE DU 27 JUILLET 1914. CHARBONNAGES, C. préc., C. jour, etc.

BOURSE DE LONDRES DU 27 JUILLET 1914. Consolidated, Anglo-Siam, etc.

BOURSE DE PARIS DU 27 JUILLET 1914. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

BOURSE DE BRUXELLES DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE GENEVE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE VIENNE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BERLIN DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE MOSCOU DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE HAMBURG DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE COPENHAGUE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE STOCKHOLM DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE HELSINKI DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BUDAPEST DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE SOFIE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BUCAREST DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BELGRADE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BUDAPEST DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE SOFIE DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

BOURSE DE BUCAREST DU 27 JUILLET 1914. Bourse officielle.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

(BANQUE) 40, r. de la Gare, ROUBAIX. 1, pl. de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING. Ordre de Bourse. — Opérations sur titres. — Paiement de coupons. — Service de coffres-forts.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR NOS MENAGERS

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

MARCHÉS, BEURRE, OEUFS, POMMES DE TERRE. Paris, 26 juillet. Bourse officielle.

ARTHRIQUES Vichy Célestins aux repas élimine l'acide urique.

LA REVANCHE DE MADELEINE

Elle trouva un moyen plus sûr de se venger de l'hostilité de Henriette. Ne pouvant détruire l'obstacle, elle le tourna. Elle passa sa belle-journée complètement libre de soucis, confinant avec Louise dans la salle d'étude, où les deux cousines passaient leurs journées dans la compagnie de leurs livres, de leurs cahiers et de leurs professeurs.

Aux repas, elle leur parlait avec une douceur indifférente que M. Chavigny, averti, prenait pour de la bonté; elle n'existait rien, comme commandant jamais rien, mais ne les méloit nullement à sa vie.

On voyait les pauvres petites circuler comme deux ombres silencieuses dans la maison paternelle, ne prenant part à aucune des réjouissances, à aucune des fêtes qui s'y donnaient.

Le premier refus qu'elles firent d'y assister fut considéré une fois pour toutes. M. Chavigny, à qui sa femme avait persuadé que c'était chez sa fille et sa nièce un paradis pris de demeurant à l'écart, ne voulut point, dans la crainte de les contrarier, renouveler ses instances. L'abstention de

Louise et d'Henriette était le seul point noir de sa vie, de cette vie de joie et de plaisirs qu'il avait toujours désirée et que sa seconde femme avait introduite sous son toit.

Elle tout d'abord en suspicion par la société de Melun, la nouvelle M<sup>me</sup> Chavigny sut, au lendemain de son mariage, déceler les préventions de cette terrible société par sa grâce, son amabilité et par les distractions qu'elle lui procura.

Pouvait-on tenir longtemps rigueur à une maîtresse de maison qui donnait de si bons dîners aux hommes mûrs et de si beaux bals à la jeunesse! Si parmi les invités quelques-uns se rappelaient, par hasard, qu'il y avait dans la maison deux jeunes filles qui auraient dû être au milieu d'eux et qui n'y étaient pas, elle avait pour déplorer leur humeur sauvage et leur bizarre amour de la solitude, des expressions si douces et des accents si navrés, que l'on ne pouvait l'entendre sans la plaindre de voir sa tendresse et ses bonnes intentions si inutilement méconnaître.

Quelques vieilles amies de la mère d'Henriette s'occupaient seules de distraire les jeunes filles, les emmenaient à la promenade et les invitaient parfois à passer la journée chez elle.

Ce fut chez l'une d'elles, Mme Aubert, femme d'un respectable magistrat, que Louise rencontra le médecin militaire qui devait être son mari. C'était le docteur de cette excellente femme, et ne le devint pas qu'en l'engageant à venir passer elle un mois de permission, elle n'eût eu une arrière-pensée matrimoniale.

Depuis plusieurs mois, elle constatait avec une vive inquiétude l'aménité qui envahissait la pauvre Henriette. Elle la voyait nerveuse à l'excès, pleurant sans motif, s'irritant pour des riens et supportant avec une impatience croissante la position qui lui était faite dans la maison de son père.

Fort de l'assentiment de Louise, le docteur, accompagné de sa tante, vint demander à M. Chavigny la main de sa nièce.

Le notaire, déjà prévenu, ne souleva aucune difficulté.

C'est un trésor que je vous donne, monsieur, répondit-il avec affabilité, à la requête du docteur.

Puis aussitôt il entra dans les détails financiers les plus exacts. Les fonds que Louise avait apportés avec elle à la mort de ses parents avaient été scrupuleusement ajoutés au capital, chaque année. Ils s'élevaient, au dit jour, à la somme de cinquante-deux mille francs. C'était en ce moment un véritable trésor.

De plus il offrit à sa nièce, en témoignage de son affection, un trousseau complet et se chargea de tous les frais de la noce.

Le mariage se célébra à Melun, dans la salle d'étude, transformée en modeste salon, que Louise reçut les visites de son fiancé et de Mme Aubert, tandis que Hen-

riette, assise près d'elle, semblait protester contre toute idée de séparation.

Quinze jours après les fêtes d'une nocé dont le somptueux éclat défraya longtemps les conversations de Melun, Louise dut suivre son mari dans la ville où son régiment tenait garnison.

Grâce à l'intervention du médecin, qui fit valoir la nécessité de ménager la sensibilité malade de sa jeune cousine, elle obtint facilement de M. Chavigny la permission de l'emmenner avec elle pour quelques mois, pendant lesquels Henriette s'habituerait à l'idée d'une séparation que l'état actuel de sa santé ne lui permettait pas de supporter.

Ces quelques mois se prolongèrent pendant plusieurs années, à peine coupées par de courtes visites à la maison paternelle.

Ce fut chez sa cousine qu'Henriette recouvra ses forces et vit refleurir les roses de son teint. Les affections tendres dont elle était entourée, les distractions forcées de la vie de garnison et plus que tout le reste, la naissance d'un gentil petit René, dont elle fut la marraine, lui rendirent l'entrain et l'insouciance gaie qu'elle avait perdue longtemps avant l'âge de la vie sérieuse.

Il y avait près de cinq ans que Louise était mariée quand Henriette épousa un ami, un compatriote, un condisciple de son cousin Gaston, Paul Sommer, médecin à Chaumont, où il avait repris la maison et la clientèle d'un vieux cousin.

La naissance de sa petite Madeleine avait été le dernier mot d'un bonheur que n'avait voulu aucun nuage jusqu'au jour où commença ce récit.

(A suivre) CHARLES DE VITTS.

CHOCOLAT D'AGUEBELLE CACAO D'AGUEBELLE Dépôt: 74 bis, rue Nationale, LILLE. Téléphones 11-95 082